

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 11 (1916)
Heft: 8: Arlesheim

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mais plus ou moins. Le tourisme est par essence capricieux comme la chance du jeu. Recevoir les touristes, c'est très bien; c'est excellent si l'on combine l'exploitation des hôtels avec le travail naturel du sol ou des industries indigènes. Mais spéculer sur les touristes, c'est immoral comme toutes les spéculations, et c'est la plus hasardeuse des spéculations.

La plus hasardeuse et la plus dangereuse. Car le banquier qui s'unit à quelques hommes d'affaires pour réunir les capitaux d'un futur hôtel, n'engage pas seulement le bien de ses associés, celui des actionnaires et des obligataires. L'hôtel se construit à grands frais sur le terrain choisi et, comme ces édifices disgracieux sont extrêmement dispendieux, on ne peut généralement pas payer les entrepreneurs en bel argent comptant. On dit au ferblantier: «Nous vous réservons tout le travail de ferblanterie, qui vaut bien 100 mille francs, si vous consentez à être payé en actions pour les 6 dixièmes.» Le ferblantier travaille, empoche ses actions, et attend ses dividendes.

Il est vrai que beaucoup d'immeubles locatifs se construisent de même, avec la collaboration financière des maîtres d'état. Mais la spéculation hôtelière a fait un pas de plus sur cette voie glissante. Non seulement les architectes et les entrepreneurs sont «intéressés» de cette manière, mais on engage aussi les capitaux des fournisseurs futurs de l'hôtel. Ainsi le grand boulanger Blancpain et le boucher Schaer reçoivent par avance la clientèle du Majestic, qui n'est pas encore sorti de terre. Mais pour l'avantage de fournir tant de pain et tant de viande aux dineurs futurs, boulanger et boucher doivent souscrire tant et tant d'actions. Si le Majestic marche bien, Schaer et Blancpain récupèrent leurs avances sur le bénéfice des fournitures. S'il le faut, ils forcent leurs prix. Et les autres clients payent plus cher. C'est une raison, entre cent autres, du renchérissement de la vie.

Le Majestic ouvre ses portes; il engage un personnel complet, soixante personnes. Si, après deux ans de travail à perte, le Majestic est forcé de diminuer son train de maison, de fermer une de ses ailes, ou de clore ses portes, il met la moitié de son personnel ou toute son équipe sur le pavé. Si la crise est générale, les employés congédiés chôment. Si l'Italie et l'Égypte sont plus favorisés que la Suisse par la mode qui guide

les touristes, casseroles et femmes de chambre prennent le train et le paquebot et vont travailler sous d'autres climats. Ainsi l'hôtellerie enlève à nos villages les garçons et les filles. Elle leur fait perdre, dans les promiscuités des offices et des sous-sols, leur simplicité traditionnelle et leur caractère local. Puis elle les exile. Elle favorise l'émigration, cette plaie nationale par laquelle notre pays perd chaque année un peu de son meilleur sang.

Le Majestic et le Palace élèvent leur tourelle prétentieuse et leur coupole écrasée au-dessus des chalets des Alpes ou bien au-dessus des vieux toits de tuile d'une petite ville du vignoble. Non seulement ces géants occupent un immense personnel. Mais leur industrie suscite d'autres industries secondaires. Magasins de luxe (dentelles, poterie, orfèvreries, tea-rooms, fleurs du Midi) s'il s'agit d'une grande station. Petits commerces (blanchisseries, crèmeries, voituriers, guides) si les hôtels sont isolés dans une contrée rustique ou dans une haute vallée.

A première vue, cet effet est excellent. Susciter des activités nouvelles, stimuler l'esprit d'entreprise, quoi de mieux? — Certes, mais que les hôtels ne se remplissent pas ou se vident, ce ne sont pas seulement les propriétaires et leurs employés qui en pâtissent, c'est toute une contrée qui s'anémie, qui languit, qui dépérit. Dans une grande usine moderne, les roues tournent en ronflant, les courroies fuient et reviennent, les machines sont des corps animés; mais que la force motrice manque une heure, toute cette vie mécanique s'arrête dans un morne silence. Les contrées de la Suisse qui se sont adonnées presque exclusivement à l'hôtellerie sont pareilles à ces usines; le flot du tourisme est tari; toutes les roues sont silencieuses. Ceux qui ont traversé Interlaken l'été dernier connaissent le spectacle de cette léthargie, au milieu d'une nature insolentement belle.

Nous entrevoyons ainsi les dangers économiques et sociaux d'une industrie dont le principe est légitime mais dont le développement excessif est plus dangereux que le progrès inconsidéré de toute autre industrie. Cette étude n'a pas la prétention d'approfondir le sujet ni d'en éclairer toutes les faces. Sans prétendre être complet, nous aurons cependant encore l'occasion d'entretenir nos lecteurs des tristesses de l'hôtellerie. (A suivre.)

BESTELLZETTEL

Buch- und Kunstdruckerei
Benteli A.-G.

Abteilung Verlag

BÜMPLIZ